

Blexbolex, discret lauréat du plus beau livre du monde

Bernard Granger – alias Blexbolex – a décroché le prix du plus beau livre du monde en 2008 et habite à Leipzig en Allemagne. Le 15 novembre, l'artiste va faire paraître son nouveau livre, Nos vacances. Mais saviez-vous qu'il était né à Douai ?

Corinne Masiero, Jacques Bonnaffé, Didier Super, Hugues Duquesne... À cette liste d'artistes nés à Douai, on peut ajouter celui de Blexbolex. Bernard Granger à la ville, dessinateur depuis 26 ans. Un homme discret sur Internet, mais à qui une page Wikipédia est quand même consacrée.

En fouillant un peu, on trouve trace de plusieurs de ses dessins. Ils s'inscrivent dans un style rétro vintage. Leur simplicité – au regard, pas dans la réalisation – les rend accessibles au grand public. "J'ai été imprimeur-sérigraphie et ça m'a amené à simplifier mes propres images, explique-t-il. Il faut que ce soit simple et très lisible. C'est en tout cas ce que j'essaie de faire."

Blexbolex a publié plusieurs livres. En 2008, grâce à *L'imagier des gens*, il a décroché le prix du beau livre du monde à la Foire du livre de Leipzig. Une satisfaction, une fierté aussi. "C'est très drôle parce qu'on n'y croit pas. [...] C'est rare qu'un livre destiné aux enfants ait ce genre de récompense."

Depuis, d'autres œuvres sont parues. Le petit dernier, *Nos vacances*, arrivera le 15 novembre. Une bande dessinée sans phylactères – les fameuses bulles de dialogue. "J'avais envie que le livre ne soit porté que par les images." Les unes après les autres, elles racontent l'histoire d'une petite fille en vacances chez son grand-père. "Je ne suis pas tout à fait certain que les gens sachent lire les images. Je veux que les lecteurs apprennent à les lire." Charge à eux de faire parler leur imagination.

Sa passion du dessin, Blexbolex l'a cultivée tout petit. "Une passion précoce." Comme beaucoup d'enfants, il se plaisait à dessiner pendant les heures de cours. "Quand on se faisait attraper, ça pouvait faire mal", rit-il. Une émission de télévision nourrira son imagination d'apprenti dessinateur. "C'était avec Fred (un auteur de bandes dessinées). Il jouait beaucoup avec les codes de la BD, personne ne faisait ça. J'ai commencé à faire de la BD comme ça, en essayant de retrouver ce côté étrange. "La suite, ce sera la réalisation de fanzines à la fin des années 1970, un passage aux Beaux-arts d'Angoulême. Loin de Douai qu'il regrette un peu de ne pas connaître plus.

par Kévin Moreau
(La Voix du Nord – samedi 28 octobre 2017)

<http://www.lavoixdunord.fr>

Plongée intime dans les dessins de Blexbolex, maître de la BD jeunesse

*Auteur en 2009 du "plus beau livre du monde",
le Français vient de publier Nos Vacances, et expose actuellement à Paris.
L'occasion de revenir en sa compagnie sur quelques étapes
fondamentales de son travail.*

Une petite fille part en congés avec son grand-père, dans une maison entourée de nature. Voilà que débarque, à la gare, un invité étonnant : un éléphanteau pas toujours aimable, avec lequel la fillette ne passera pas l'été le plus paisible qui soit...

Avec *Nos Vacances*, Blexbolex - auteur de *Saisons*, *L'Imagier des gens* (élu plus beau livre du monde en 2009) ou encore *L'Oeil privé* - offre une aventure muette, à la fois très ancrée dans le quotidien de l'enfance et nimbée de magie. Une parenthèse un peu folle, portée par un graphisme très attirant, à la construction soignée.

.../...

.../...

Les étapes du travail de ce Français de 51 ans sont à découvrir à la médiathèque Françoise Sagan à Paris, qui lui consacre une exposition dans le cadre du festival Formula Bula. Il en détaille trois.

Croquis

“J’ai inventé deux personnages pour l’affiche d’un festival de livres pour enfants, il y a quelques années. Il s’agissait d’une petite fille penchée en avant, dont on ne voyait pas le visage, et d’un jeune éléphant qui reproduisait son geste. J’aimais leur harmonie joyeuse, celle de deux danseurs se faisant écho. Ils ne m’ont pas quitté.

J’ai ensuite eu envie de développer une histoire autour d’eux. Et si je rompais leur accord, que se passerait-il ? J’ai répondu à cette question dans un carnet, en traçant d’abord les grandes lignes du récit. Puis j’ai défini les héros. Je me suis interrogé sur l’âge de la fillette : sur ces croquis, elle est trop sage, trop petite, paraît surannée. Au départ, l’éléphant était hybride, vêtu d’habits, mi-humain, mi-animal. J’ai finalement choisi d’en faire un vrai animal ; c’était important car je voulais un livre muet, et il me faut donc justifier l’impossibilité des personnages à communiquer.”

Elaboration

“A ce stade, j’ai déjà l’idée de présenter mon livre via des doubles pages, pour donner un cadre général à l’action. Je travaille ma construction de façon très théâtrale : je sais que dans ce grand espace, il faut des vignettes, afin que le récit ne s’étale pas sur cinq cents pages. Je dois définir le rythme des cases, leur taille, leur position dans la page pour faciliter la lecture... En haut de cet extrait de carnet, je me demande comment passer de la quatrième vignette à la cinquième, en créant un pont pour l’œil. J’utilise une grammaire visuelle, avec des vignettes rondes ou carrées, afin de mieux identifier les actions. C’est nécessaire, puisque tout passe par l’image. Pour le lecteur, c’est à chaque fois une surprise, comme un défi visuel, un jeu vidéo dont il faudrait passer les niveaux !”

Mise en scène

“La petite fille et l’éléphant sont en vis-à-vis, et le lecteur a la possibilité de naviguer comme il le souhaite dans la double page - par exemple de passer du gros plan de la fillette à la case montrant l’éléphant en haut, ou à celle du bas, ou encore au gros plan de l’animal... J’aime pouvoir impulser différents rythmes et temporalités. Je travaille sur un logiciel de retouche photographique, avec des calques. Tous mes éléments graphiques sont mobiles, pour gérer au mieux le temps de lecture. Je fais le livre entier en gris, puis je pose les couleurs. Ici, je voulais du chaud et du sourd, comme une fin d’été. J’ai donc utilisé une gamme restreinte. J’installe une trame car je trouve qu’elle rend les teintes plus graphiques. Parmi les étapes de réalisation, ce que je préfère, c’est de rêver, d’imaginer l’histoire. Après, ce n’est plus qu’une très longue torture !”

par Laurence Le Saux
(Télérama – samedi 28 octobre 2017)

A voir : *Exposition Blexbolex, le fantassin du calepin*, jusqu’au 8 novembre 2017
à la médiathèque Françoise Sagan, 8 rue Léon Schwartzberg, 75010 Paris. Entrée gratuite.

A lire : *Nos vacances* par Blexbolex. Albin Michel jeunesse, 18€. A paraître le 15 novembre,
à partir de 6 ans.

<http://www.telerama.fr>